

ĐIỀM PHÙNG THỊ

Article publié initialement dans *La Lettre de Jean-Jacques Rousseau* N° 17, 2002

Par Nguyễn Xuân Hùng JJR 62

Chị Cúc pour les intimes, de son vrai nom Phùng Thị Cúc, nous a quittés le 29/01, au Viêt Nam, à son domicile de Huế, à l'âge de 82 ans. Après une longue carrière d'artiste sculpteur en France, Chị Cúc était revenue dans sa ville natale, il y a dix ans, y fonder un musée et créer une école d'art. Connue sous son nom d'artiste Điềm Phùng Thị, elle était une des rares (ou la seule?) femmes sculpteurs vietnamiennes à entrer dans le dictionnaire Larousse des Arts Contemporains.

De fait, si son nom n'est connu que d'un petit nombre de ses compatriotes, elle est l'objet d'éloges de tout ce que la France compte comme critiques d'art, journalistes, amoureux d'art, intellectuels, responsables culturels. André Malraux en son temps lui a écrit personnellement pour la féliciter: "De quoi êtes-vous inquiète? Votre talent est évident et d'ailleurs reconnu.." Si bien reconnu que nombreux sont ses expositions à travers la France et l'Europe, les articles, les témoignages, les encouragements, les félicitations, venant de plumes célèbres, qui accompagnent ses créations depuis 1960 jusqu'à encore quelques années, avant que la fatigue de l'âge ne l'éloigne progressivement des ateliers.



59 Mère et enfants, 1966
(Maternité hôpital Amboise)
pierre, cm 150 (h.)
Achat du Ministère des Affaires Culturelles

Elle a laissé derrière elle une œuvre riche et unique dans son genre. En France, ses sculptures nous entourent, comme mobiliers urbains ou partie intégrante de nombreux bâtiments publics. La liste est longue. Pour honorer sa mémoire, donnons-nous la peine d'en citer quelques unes:

- "Jeux d'enfants" (1967), en résine polyester, Evreux
- "Les acrobates" (1970/71), en résine polyester, Ecole maternelle Jean de Maistre, Paris
- "Le Totem" (1969), en pierre, Nantes St Herblin
- "Arbre de Vie" (1971), bois, Ministère des Affaires Culturelles
- "Le traîneau" (1971), polyester, Vitry sur Seine
- "Le cirque" (1971), polyester polychrome, Liévin
- "Cortège" (1972), pierre, Chateauroux
- "Animation Murale" (1973), polyester, béton, Le Grand Quevilly
- "Le Temple" (1973), polyester, Tours
- "Le grand silence" (1974), tôle d'aluminium, Cimetière St-Pierre à Marseille
- "La troupe" (1974), pierre, Saint-Doulcha
- "Le lotus" (1975), pierre, Chennevière
- "Les Gardiens" (1976), pierre, Brest

- "Les Arbres" (1976), pierre, Saint-Martin d'Hères
- "Les trois ronds" (1976), polyester, Angoulême
- "Mobilier modulaire" (1980), Bibliothèque de Bayeux
- "La révolte des Canuts" (1983), Vaulx en Velin
- "Totem" (1984), grès, Oise
- "Le rendez-vous des Sirènes" (1986), pierre, La Baule, etc.



Vue d'ensemble, salle du 1^{er} étage, fondation-musée Điềm Phùng Thị, à Huế. ©Vnphoto.net

Encore plus nombreuses et diverses sont ses créations qui enrichissent et font la fierté des collections privées. Des petites sculptures en onyx pour orner une vitrine ou un bureau, aux chefs d'œuvre en bronze, en terre cuite, ou des compositions monumentales ("Les gens qui viennent d'ailleurs") en bois, en tôle ou en polyester (matériaux devenus "nobles" au contact de son art), en passant par des bijoux et des peintures, l'œuvre de Điềm Phùng Thị reste unique dans son expression, et novatrice dans ses idées.

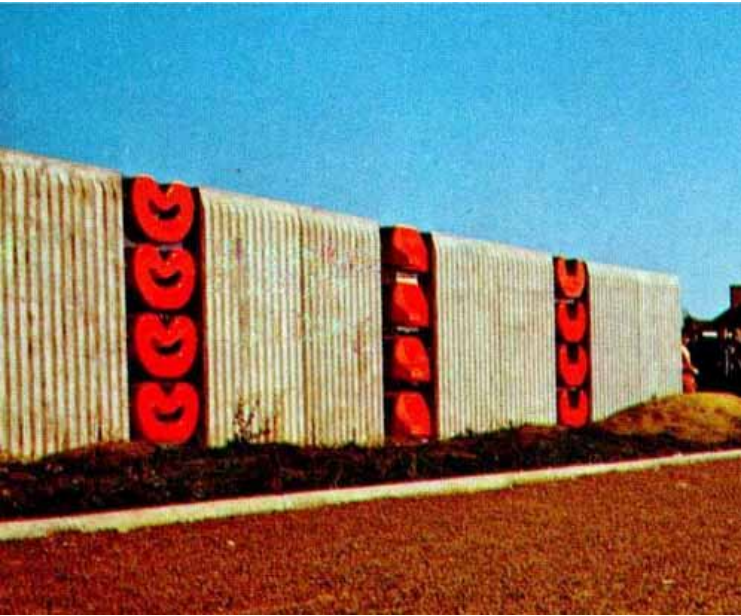
Le Dictionnaire Larousse de l'Art du XX^e siècle écrit : "...La sculpture de Điềm Phùng Thị joue, dans ses œuvres monumentales surtout, de la répétition de ce qu'elle nomme des "modules", qu'elle varie avec une subtilité qu'il est difficile de ne pas qualifier d'asiatique, de même qu'elle confère un caractère raffiné aux matériaux les plus courants, aluminium, polyester, tôle... Mais l'art de Điềm Phùng Thị a une face plus secrète, celle de petits bronzes précieux... où elle manifeste son attachement à l'Extrême-Orient ou, dans d'autres, évoque avec une puissance retenue les souffrances de son pays (diverses œuvres sur le thème 'Ma Maison dans la guerre')..."

Pour mieux comprendre ce résumé académique, évoquons quelques témoignages qui nous éclairent sur différentes facettes de son œuvre. Citons Raymond Cogniat du Figaro : "...Sans doute doit-elle à son origine vietnamienne ce sens, en apparence instinctif, de la découverte des signes qui devient chez elle un langage de formes... La suggestion poétique que dégage l'œuvre... tient à la fois à la valeur magique du graphisme, à la poésie de la matière, éléments qui, conjugués, créent un monde mystérieux étrangement vivant...". Jacques Decornoy, du quotidien Le Monde, observe : "Les modules permettent, lors de l'invention de l'œuvre, d'en faire varier l'architecture, leur arrangement final est le contraire de l'anarchie : il est équilibre, symétrie,

immobilité... Ce découpage de l'espace, parce qu'il ne viole ni la terre, ni le ciel, parce que, bannissant tout effet d'écho, il ne nous renvoie pas à nous-même, est exempt d'interdits...

← *Animation murale, Le Grand Quevilly (76), France*

Enfin, qui peut mieux parler de son art que l'artiste elle-même? Laissons Chì Cúc donner les clefs de sa démarche créative: "Depuis un certain temps, un intérêt réel et de plus en plus large est porté à la sculpture. Il est permis de penser que le sculpteur aurait sa vraie place dans la cité de demain, comme il l'avait déjà dans le passé. Celui d'aujourd'hui qui veut en être digne, devrait s'y préparer : avoir le souci constant de la perfection formelle, sans pour cela oublier au-delà de la beauté cet être qu'est l'homme ; posséder le sens de la monumentalité et comprendre la nécessité de l'intégration de son oeuvre dans un environnement. Pour une oeuvre de cet ordre, l'artiste ne pourrait plus travailler en solitaire, mais en équipe et en usine. Il importe cependant que l'oeuvre ne soit pas trahie dans son exécution,



c'est ce qui s'est produit dans nombre de sculptures que nous voyons érigées dans l'espace et qui ont beaucoup perdu par rapport à l'oeuvre originale. Essayant d'y remédier, j'ai créé ces sculptures à modules. Ceux-ci sont des éléments simples, d'une exécution aisée, évitant tout risque de déformation. Les modules une fois fabriqués, il m'appartient de les organiser dans l'espace demandé, quel qu'il soit. Et chaque sculpture ainsi créée est une toute nouvelle, avec son âme, sa vie et ses dimensions propres."

Fondation- musée Diễm Phùng Thị, à Huế →

Ses oeuvres sont là, pour toujours, dans notre environnement comme dans nos cœurs. Nous garderons de Chì Cúc l'image d'une petite femme vietnamienne souriante, les cheveux blancs attachés en chignon, si typiquement menue et discrète, mais que la puissance et la force de ses créations monumentales, en pierre ou autres matériaux qu'elle a su ennoblir, nous laissent confondus d'admiration et de respect.

Elle est à l'image d'un pays, le Viêt-Nam, d'une région, le Centre, d'une ville, Huê, sensible, profonde, courageuse, tenace, inventive, et finalement, éternelle.



Nguyễn Xuân Hùng JJR 62

